

LA DEVINETTE: PAROLE-JEU DES AZTEQUES

PATRICK JOHANSSON

Dans les différentes circonstances socio-culturelles de son élocution, la parole des Aztèques est généralement bridée par des protocoles inhérents à ces circonstances visant à maîtriser ou promouvoir les propriétés performatives d'une parole qui résonne dans l'espace culturel nahuatl. L'étude de la parole renvoie donc alors à un examen minutieux des circonstances qui la génèrent.

Dans l'interstice de ces élocutions fonctionnelles s'insère néanmoins une parole délivrée qui correspond au relâchement ludique d'un système et au flottement naturel de ses engrenages. Son expression centrale est chez les Aztèques la devinette qui ponctue les moments de laxité de la société nahuatl.

La devinette constitue un excellent terrain de recherche pour l'analyse stylistique puisque les organisations symboliques et figurales généralement inextricablement mêlées dans les différents textes sont ici l'objet d'une dissociation matérielle qui révèle plus distinctement les particularités inhérentes à chacune d'elles. L'organisation symbolique se réalise en effet entre les deux répliques (proposition/question-réponse) tandis que la structure figurale se place au sein même de la question.¹ En outre l'organisation figurale effectuant un rapport entre des termes présents mettra en évidence des principes généraux de la modalité nahuatl de perception des discours alors que son homologue symbolique, reliant un absent et un présent concernera plutôt l'interprétation de ces discours.

1. *Focalisation ludique de la Parole-Jeu*

Nous trouvons dans les devinettes rapportées par Sahagun² l'exemple le plus manifeste de la parole-jeu. Cette parole est soigneusement découpée dans l'espace-temps existentiel des Aztèques grâce à des formules d'introduction qui l'isolent et la définissent comme parole-jeu en

¹ Todorov, Tzvetan, *Les genres du discours*, Paris, Seuil, 1978.

² *Codex Florentin*, livre IV, chapitre 42.

opposition aux autres paroles mais surtout qui accomplissent une fonction focalisatrice dans la structure-même de la devinette.

Elle se substitue bien souvent aux fonctions figurales faibles ou inexistantes. L'élocution de ces formules d'introduction est souvent abrégée lorsque l'évidence du jeu est réalisée. C'est ainsi que les devinettes relevées par Sahagun se présentent tout d'abord sous leur forme canonique:

Za zan tlein on...? Acâ quittaz tozazaniltzin tlaca nen ca...³

“Eh bien, qu'est-ce que c'est..? Celui qui verra notre devinette, cela ne peut être que...”.

Puis sont transcrites selon leur formule abrégée:

Za zan tlein on...? Réponse

Logiquement c'est la formule d'ouverture qui est maintenue, un silence tacite servant de tampon entre question et réponse. Une explication suit parfois la réponse lorsque celle-ci peut paraître obscure.

*Zan zan tlein on tlilcuauhtla omaca, iztac tepatlacpan hualmiqui?
Acâ quittaz tozazaniltzin tlaca nen ca atemil: topac toconana toztipan
tic-hualteca oncan tocommictiâ.*

“Eh bien, qu'est-ce que c'est? Il habite une forêt obscure, il vient mourir sur une dalle blanche? Pour celui qui verra notre devinette cela ne peut être que le pou: Nous l'attrapons sur notre tête nous le plaçons sur notre ongle et là nous le tenons”.

Il serait difficile d'affirmer que ce métatexte explicatif est dirigé exclusivement aux compilateurs espagnols, une glose pouvant très bien être nécessaire aux Aztèques eux-mêmes; mais nous pouvons remarquer qu'elle est tout de même fort rare puisque sur 46 devinettes transcrites nous ne trouvons que deux explications placées après la réponse-clôture.

2. *Organisation structurale des devinettes.*

La devinette nahuatl a évidemment comme toutes les autres, une structure dialogique, deux “répliques” se succèdent, théoriquement énoncées par des interlocuteurs différents: Ces deux répliques (question et réponse) se trouvent toujours dans un rapport de synonymie relative,

³ *Za zan* est un expression de type phatique qu'il est assez difficile de reproduire en français.

elles ont un référent commun. D'autre part elles sont très rarement symétriques au point de vue grammatical. En effet, à un ou plusieurs syntagmes de la première correspond généralement un substantif isolé de la seconde:

*Za zan tlein on matlactin tepatlactli quimàmamàtimani?
aca quittaz tozazaniltzin ilacanenca tozti*

"Eh bien qu'est-ce que c'est, ils sont dix, ils transportent deci, delà des dalles? pour celui qui verra notre devinette, ce n'est que notre ongle".

Elle est enfin construite, comme nous le voyons, sous forme interrogative dans un énoncé qui implique toujours une réponse. Il peut très bien n'y avoir qu'une seule réplique, c'est le contexte ludique qui impliquera donc les mécanismes du jeu et qui induira le sujet de ce prédicat ambigu et polyphonique:

Za zan tlein on, ilhuicac ommàpiltoc? Huitzli

"Eh bien qu'est-ce que c'est, elle pointe le doigt vers le ciel? L'épine.

3. *Organization symbolique*

La relation tropique, de loin la plus fréquente entre la proposition-question et la réponse, se trouve être la métaphore qui joue, aussi bien au niveau des unités linguistiques simples qu' à celui des syntagmes ou même des phrases, avec les relations de similarité, d'analogie propres à la pensée aztèque:

*Zan zan tlein on zacatzonteilama tequiyahuac moquèquetza?
cuezcomatl.*

"Eh bien qu'est-ce que c'est, une vieille aux cheveux de paille debout dans la cour? Le *cuezcomate* (espèce de silo).

L'aspect ridé, la couleur brune et le toit de paille du *cuezcomate* permettent sa mise en relation métaphorique avec son symbolisant: la "vieille aux cheveux de paille". Celui-ci supprime de nombreux détails, en accentue d'autres pour projeter, grâce à une focalisation de l'attention sur des significations marginales, la vision ludique du *cuezcomate* sur une vieille aux cheveux de paille".

Zan zan tlein on, iztac tetzintli quetzalli commantica? xonacatl.

“Eh bien, qu’est-ce que c’est, une petite pierre blanche ornée de plumes? l’oignon”.

Le symbolisme ludique a retenu ici comme représentants les plus typiques des attributs de l’oignon: la dimension et la forme de la tête (petite pierre), la couleur (blanche) d’autre part par l’intermédiaire du verbe *commantica* qui s’applique aux parures de plumes, il focalise l’attention sur “le panache” vert de ces petites pierres blanches (Quetzalli implique ici la verdure). Nous voyons ici que la devinette nahuatl n’est plus exclusivement absorbée par la dénomination mais s’articule sur la prédication. Au cœur des champs associatifs que délimite l’espace du jeu, l’interlocuteur devra dégager de la polyphonie métaphorique les sèmes pertinents qui le mèneront à une identification intuitive et concrète du référent.

za zan tlein on huipiltitich? tomatl

“Eh bien qu’est-ce que c’est, (elle) a le *huipil* (chemise) très serré. La tomate”.

Situé l’espace ludique, l’interlocuteur laissera ici le sens littéral immédiat du syntagme prédicatif pour rechercher à travers sa *médiation* un sens figuratif qui s’y accorde. Un phénomène sémantique se produit dès lors: l’assimilation l’une à l’autre de deux aires de signification par le moyen d’une attribution insolite.

Za zan tlein on càcatzactli temetzatica tlàcuiloo? Teccizmamàque.

“Eh bien qu’est-ce que c’est, un petit noir qui écrit avec de l’encre? L’escargot”.

A l’ensemble métaphorique que constitue la proposition se joint ici une figure de pronomination: “petit noir”. La suspension d’un référent logique immédiat est la condition *sine qua non* pour que soit dégagé le mode ludique de référence qu’implique une réévaluation totale des composantes du discours.

Za zan tlein on tectactica texohua cuetlaxtli oncan onoc nacatica tzacqui? Tocamac.

“Eh bien qu’est-ce que c’est, on y broie avec des silex, il y a du cuir dedans, on la ferme avec la chair? Notre bouche”.

La métaphore du silex “les dents” sauve cette devinette de n’être à première vue qu’une simple définition à interprétation purement littérale. Il faut néanmoins considérer ici l’effet paronomastique des

éléments linguistiques de la proposition qui tend à induire phonétiquement la réponse: *ocan* —(T)— *ocam*, (on)oc - (t) oc nac (*atica*), (Tz)-*ac*-qui-(m)-*ac*.

Za zan tlein on cuezalin teyacana, cacalin tetocatiuh? tlachinolli.

“Eh bien qu’est-ce que c’est, l’ara (rouge) guide, le corbeau suit? l’incendie”.

C’est l’opposition, autant que la succession des couleurs rouge/noir qu’il faut retenir ici de l’énoncé métaphorique qui construit plus qu’il ne décrit la situation ludique. Retenons la beauté formelle de cette devinette qui frise l’allégorie, mais surtout l’induction phonétique que réalise l’intégration de la syllabe —in aux vocable *cuezali* et *cacalotl* donnant *cuezalin* et *cacalin* qui évoquent le —in de la réponse *tlachin-olli*. Nous avons ici une espèce de vision stéréoscopique où le plan sémantique et le plan phonétique se superposent pour faciliter, dans cette nouvelle épaisseur, la réponse à l’énigme.

La production du discours métaphorique dans la devinette nahuatl se trouve à mi-chemin entre ce qui serait une définition où la réponse serait la suite logique d’une lecture “littérale” et un poème où le rapport du sens à la référence est totalement suspendu et où le jeu des connotations se substitue à une éventuelle restriction dénotatoire. Le rapport entre le sens et la référence est suspendu, dans la devinette, le temps de la question; le jeu endiablé du sens en liberté dans le prédicat prend fin lorsque la fonction identifiante a terrassé son homologue prédicative et arraché une dénotation à son sens. Paradoxalement grâce à l’organisation symbolique métaphorique de la devinette, à travers un sens sans dénotation l’interlocuteur retrouve par interprétation une dénotation qui n’a pas ce sens.

4. *Organisation Figurale*

Les rapports qui unissent le symbolisant et le symbolisé, la question et la réponse des devinettes sont des rapports tropiques entre un présent et un absent et touchent de ce fait à l’interprétation qu’un interlocuteur éventuel peut réaliser à partir d’un énoncé ludique. Nous considérerons dans ce qui suit les rapports qui s’instaurent à l’intérieur du symbolisant lui-même dans la première réplique et qui intéressent plus particulièrement le cadre perceptif des discours à caractère ludique chez les Aztèques. La perception des figures n’est pas automatique mais s’effectue en fonction d’un certain nombre de schémas qui contrôlent par

l'intermédiaire des processus psychiques, le jeu des possibilités parmi toutes les relations possibles d'un terme quelconque.⁴

Nous retrouvons dans le corpus des devinettes une gamme assez étendue de figures à commencer par l'absence même de figure, le degré zéro de la figure:

Za zan tlein on, xoxouhqui xicaltzintli, momochitl ontemi? Acâ quittaz tozazaniltzin, tlaca nen ca ilhuicatl.

“Eh bien, qu'est ce que c'est, un petit bol bleu rempli de maïs grillé? Pour celui qui verra notre devinette cela ne peut-être que le ciel”.

Il est tout à fait naturel, en effet qu'un bol bleu puisse être rempli de maïs grillé. La simple analogie ou “diagramme” dans le langage peircien, suffit, lorsqu'elle est dûment focalisée, à constituer une devinette sans autre construction figurale.

L'in vraisemblance est fréquente dans la structure figurale des devinettes nahuatl:

Za zan tlein on, zan cemilhuatl otzti? malacatl.

“Eh bien qu'est-ce que c'est, n'est enceinte qu'un jour? le fuseau”.

Une grossesse d'un jour entre en conflit avec les lieux communs qui s'y rapportent et qui, même pour une gestation animale, suggèrent une durée bien supérieure. De ce conflit naît la figure d'in vraisemblance qui génère le devinette.

L'opposition rend compte également de bon nombre de figures comme celles qui structurent les devinettes déjà évoquées plus haut:

—*tlilcuauhtla ommana, iztac tepatlacpan hualmiqui*

“vit dans une forêt noire, vient mourir sur une dalle blanche”

Nous avons ici une double opposition. La première oppose les couleurs noir/blanc; la seconde a trait à la matière et à sa forme: forêt/dalle.

Cuezalin teyacana, cacalin tetocatiuh

“L'ara (rouge) guide, le corbeau suit”.

Ce deuxième exemple comporte également deux oppositions. L'une oppose les couleurs: rouge/noir, l'autre divise le durée: avant/après. Ces deux oppositions en s'articulant entre elles donnent rouge, avant/noir, après, et instaure la devinette.

⁴ Cf. Todorov, *opus cit.*, p. 234.

Il est une devinette qui reposerait sur une invraisemblance pour un esprit occidental mais qui constitue plutôt, dans le contexte de la culture nahuatl une *contradiction*.

Za zan tlein on, cuatzocolztin mictlan ommati? ca quittaz tozoaniltzin, tlaca nen ca apilolli, ic atlacuihua.

“Eh bien qu’est-ce que c’est, une jarre qui connaît le pays des morts? Pour celui qui verra notre devinette cela ne peut-être que la cruche avec laquelle on sort l’eau”.

Le pays de morts se trouvant pour les Aztèques sous la terre, le seau qui s’y enfonce pour y recueillir l’eau le “connaît” donc. La contradiction naît du fait que ce sont les hommes et non les objets qui peuvent et doivent connaître un jour le *mictlan*. Or une autre contradiction implicite redresse la première: on ne peut avoir été au *mictlan* et en revenir, c’est-à-dire continuer à être (sauf si l’on se place au point de vue mythique); ce sera donc nécessairement un objet qui constituera la réponse à cette devinette.

Le *paradoxe* n’est pas absent de notre corpus:

Za zan tlein on excampa ticalaqui; zan cecni tiquiza? ca tocamisa

“Eh bien, qu’est-ce que c’est, nous entrons par trois côtés, nous sortons par un seul? C’est notre chemise”.

Cette devinette, posthispanique si l’on en croit le vocable espagnol *camisa*, oppose, derrière la paradoxe les chiffres 3 et 1 ainsi que l’entrée et la sortie.

Nous trouvons dans le corpus une opposition structurelle sous forme de *prosopopée*:

Za zan tlein on, nipa niyauh, nipa xiyauh, ompa tontonamiquizque? maxtlatl.

“Eh bien, qu’est-ce que c’est, je m’en vais par ici va-t’en par là on se retrouvera là-bas? Le pagne”.

L’opposition est ici une divergence directionnelle en un lieu (*nipa*) puis, plus loin (*ompa*) une réunion. A cette opposition directionnelle s’en ajoute une autre grammaticale, qui met en présence rapprochée deux modes du verbe aller, l’indicatif et l’impératif.

Au-delà des figures traditionnelles, nous trouvons dans le corpus des devinettes nahuatl un exemple d’*induction* à la réponse par l’aspect formel des syntagmes propositionnels.

Za zan tlein on, xoncholo noncholo? yehuatl in olmaitl

“Eh bien qu’est-ce que -c’est, saute, je sauterai? C’est la baguette (en caoutchouc) du tambour”.

En dehors de l’opposition modale rapprochée (impératif/indicatif) qui implique d’ailleurs le chiffre 2 la première réplique ne contient aucune figure spéciale. C’est au niveau phonétique que peut se résoudre l’énigme grâce à l’image sonore de son rebondissement reproduite par les rythmes verbaux: *xon-cho-lo*, *non-cho-loz* qui “tambourinent” véritablement la réponse par analogie sonore.

Il suffit d’ailleurs de voir la traduction en français pour s’apercevoir que c’est ce jeu rythmique qui fonde ici la devinette plus que toute autre figure. Il est en effet beaucoup plus difficile d’induire la réponse à partir de “saute je sauterai” ou *salta tú y yo saltaré* (comme l’écrit Sahagún) qu’à partir des syntagmes nahuatl.

Hormis cet dernier exemple un peu particulier, les schèmes de perception ludique des Aztèques semblent se conformer au modèles du genre en privilégiant toutefois quelque peu le diagramme analogique simple qui met en oeuvre le génie aztèque de la ressemblance.

5. *Du symbolisant au signifiant.*

5.1. *La syntaxe.*

Bien engoncée dans son harnais de focalisation ludique la devinette nahuatl laisse relativement peu d’espace à la pertinence grammaticale. Il s’agit parfois de retrouver le sujet d’un ou plusieurs prédicats verbaux apposés:

... *icuitlaxcol, quihuilana, tepetozcatl quitoca?*
 “traîne ses intestins, suit la gorge des montagnes?
Huizmallotl, “l’aiguille”.

D’identifier le complément d’objet en question:

... *ilacoyoctempan ticmacuitihuetzi, ilalli ic ticcuapitzoa?*
 “au bord de son trou nous *la*⁵ saisissons, nous *la* laissons durcir par terre...”
yacacuitlatl “la morve”

⁵ *Le pronom complément incorporé*, en nahuatl (-c) n’indique aucunement le genre.

mais bien plus souvent il n'existe aucune signalisation grammaticale précise quant à l'entité recherchée. C'est alors le cadre contextuel qui la focalise. Dans l'exemple déjà cité: 'nous entrons par trois côtés, nous (en) sortons par un seul', la structure grammaticale semblerait même favoriser le sujet "nous" comme entité recherchée: "Qui sommes-nous qui entrons par trois côtés? etc". Or, la question s'applique contre toute attente grammaticale au complément, la chemise.

L'exemple *xoncholo, noncholoz* "saute, je sauterai" montre même une aberrance syntaxique qui n'est effacée que par une superbe analogie rythmique et sonore inductrice de réponse. Nous pourrions multiplier les exemples. Disons simplement que si la structure grammaticale coïncide parfois avec l'effet recherché par la structure symbolico-figurale d'une devinette, elle n'a jamais de pertinence réelle à ce niveau. La réponse jaillira de la collusion ou de la fusion des champs associatifs que la phrase soit structurée grammaticalement ou non.

5.2. *Les mots et les sèmes*

Cette pertinence faible (ou nulle) de l'organisation syntaxique est la conséquence directe de la structuration *sui generis* de la devinette nahuatl. La syntaxe, en effet, organise les paradigmes sur l'axe syntagmatique. Ces paradigmes sont toujours des *mots* ou des groupes des mots. Or, dans la devinette, la pertinence du mot est remise en question puisque celui-ci ne vaut que pour une partie de sa signification, que pour l'un de ses attributs ou l'une de ses connotations, et non pour sa valeur dénotatoire totale. Il s'agit en effet, dans le cas de la devinette, d'arracher au mot le sème qui s'ajuste le mieux à l'isotopie potentielle présente dans la proposition (qui correspond au mot recherché). Si nous reprenons la devinette concernant l'oignon nous retiendrons successivement la blancheur littérale de *iztac* (laissant de côté le sens métaphorique de pureté), la rondeur du caillou (*tetl*). Des plumes (*quetzalli*) nous ne retiendrons que le sème chromatique "vert" et leur aspect "allongé". Enfin le verbe *com-mantica* (*dressé*) dénote leur position sur la "petite pierre". Une rondeur blanche coiffée de "filaments" verts, voilà l'isotopie sémique (il pourrait y en avoir plusieurs) qui doit nous conduire à la réponse dénotatoire: l'oignon.

Le fait que nous ayons contruit de manière sémantique l'isotopie sémique pour la rendre plus claire ne signifie pas, que celle-ci doive s'articuler syntagmatiquement pour être appréhendée. Il semblerait

plutôt que la constitution de l'isotopie sémique se fasse à l'image d'un spectre magnétique par aimantation analogique.

La proposition (première réplique) se dégage de la définition par un éloignement tropique (métaphorique ou autre) qui est paradoxalement un rapprochement au point de vue sémique. Alors que la définition fige les sèmes dans le bloc de la dénotation, la métaphore permet aux sèmes en liberté de former les spectres isotopiques qui esquissent les réponses possibles.

Il est évident dans ces conditions qu'une construction syntaxique trop rigide risquerait également de "durcir" les relations potentielles fragiles qui unissent les sèmes entre eux rendant ainsi la devinette inappréhensible. Il ne s'agit pas ici de peaufiner la phrase pour y construire un sens mais de faciliter l'extraction sémique en réduisant au strict minimum un "fini" syntaxique dont le lustre pourrait cacher l'essentiel ludique.

Ceci est particulièrement clair dans le devinette suivante:

Za zan tlein on àco cuiltlayahualli, mohuihuixcoa tzàtzi? ayacachtli

"Eh bien qu'est-ce que c'est, un derrière rond en l'air, on le secoue il crie? La maraca".

La devinette projette tout d'abord la métaphore directe sous forme de syntagme nominal: "un derrière rond en l'air" c'est une véritable masse informative peu structurée où les sèmes "gros"; "rond" "en l'air" (dont un seul doit ici être extrait de sa gangue lexicale) sont à capitaliser. Viennent ensuite deux syntagmes verbaux qui constituent deux propositions indépendantes simplement apposées mais qui, en fait, sont en relation de subordination: temporelles et causale: on le secoue "il crie". Si le terme dénotatoire "secoue" est conservé "littéralement" il faut, en revanche, réduire la métaphore "il crie" au sème "bruit". Notons au passage que le niveau sémantique libère une image saisissante de l'énoncé.

5.3. *Organisation phonique*

Nous avons vu dans des exemples cités plus haut comment le rythme et les éléments sonores pouvaient constituer une "figure" et permettre ainsi l'induction de la réponse. Malgré ces exemples probants nous ne saurions généraliser et dire que l'organisation phonique est toujours inductrice de réponse. Nous remarquons pourtant dans plusieurs exemples du corpus, des rapports phoniques entre les deux répliques

et qui pourraient constituer ce que Guerbstman appelle des "allitérations divinatoires".⁶ Nous considérerons dans un premier temps les devinettes qui cumulent une relation tropique évidente et une fonction d'induction phonique:

Za zan tlein on, excampa ticalaqui, zan cecni tiquiza? Ca tocamisa.

"Eh bien qu'est-ce que c'est, nous sortons par trois côtés, nous entrons par un seul? C'est notre chemise.

Nous avons ici, en dehors du paradoxe ludique, un prélude phonique à la réponse.

escampa ticalaqui zan cecni tiquiza, cam-i-ca-t-iza.

ou en inversant l'ordre et en regroupant les "T-": ca-t-cam-iza ca t (o) camisa. On remarquera d'ailleurs la présence inhabituelle du *ca* dans la réponse ce qui correspond peut-être au désir d'équilibrer les deux répliques au point de vue phonique.

Le second exemple serait un peu moins évident si l'on ne remarquait l'effort évident de recherche phonique dans les vocables utilisés: à tel point que la devinette frôle la définition:

Tecpactica texohua cuetlaxtli oncan onoc nacatica tzaqui? tocamac.

"on y broie avec des silex, il y a du cuir dedans, on la ferme avec de la chair? notre bouche".

tecpatica texohua (on y broie avec des silex) porte le sens métaphorique, le reste est une définition quelque peu forcée par les impératifs phonétiques:

Cuetlaxtli oncan onoc nacatica tzaqui can oc-ac-ca-ac (aq) ou en regroupant chronologiquement (le T- étant omniprésent):

T-oc-can = *Tocamac*

Le -N étant fréquemment assimilé au -M dans les altérations morphophonémiques nahuatl, le glissement du N au M ne représente pas un sérieux obstacle dans le jeu des associations phonétiques.

Certaines inductions phoniques sont partielles:

"Za zan tlein on, tlatlahqui tetl cholotih? Tecpin.

"Eh bien qu'est-ce que c'est, une pierre rouge qui se déplace en sautant? la puce".

⁶ Cité par Todorov, p. 244.

On peut voir en effet dans les sonorités *-qu* (k) et *tè-* (tetl) inversées chronologiquement *te-c* la première syllabe de *tecpin*.

Cette explication paraîtra certainement moins ingénue si l'on se souvient que les Aztèques peignaient des glyphes à valeur phonétique qui ne reproduisaient parfois que la première syllabe d'un mot ou même une syllabe approchée qui pouvait évoquer le mot en question.

Une devinette du corpus contient apparemment un jeu phonétique doublé d'un jeu de mots, le tout tendant à induire la réponse:

Za zan tlein on, chimalli ùtic tenticac? Ca chilli auh ye in iachyo chimalli.

"Eh bien qu'est-ce que c'est, il est rempli de boucliers? C'est le piment et ce sont ses graines les boucliers".

Le jeu de mot pourrait s'entendre comme suit:

chi-ma-lli "bouclier", *ùtic tenticac* "rempli à l'intérieur".

La réponse étant *chi-lli*, la syllabe *-ma-* pourrait constituer le remplissage en question. On voit combien l'ambiguïté syntaxique est nécessaire ici à l'appréhension de la devinette à travers le jeu de mots.

Pour ceux n'aurait point décelé le renseignement codé, la réponse était quand même phonétiquement présente dans le vocable *chi-ma-lli* = *chilli* "piment".

Le sens métaphorique est parfois poussé presque jusqu'à l'absurde pour permettre le "pasage" de rythmes ou de sonorités inductrices:

Za zan tlein on otlica teuaatica? ca titotecuinia tetl.

"Eh bien qu'est-ce que c'est, sur le chemin il mord les gens? c'est la pierre sur laquelle nous trébuchons". En effet la séquence rythmique *ò-tlica tecuà-tica*: et les sonorités qui s'y rattachent, en particulier les deux instances d'occlusive glottale (') sont en quelque sorte la reproduction allitérative d'un trébuchement et d'une chute.

L'ensemble des devinettes nahuatl du corpus étudié possèdent dans leur forme canonique complète, une grande musicalité; les formes fixes (*za zan tlein on... Aca quittaz tozazaniltzin, tlaca nen ca...*) redressant les sonorités assez pauvres de certaines d'entre elles. On en trouve en revanche qui pourraient d'une manière non directement fonctionnelle mais plutôt vaguement esthétique induire phonétiquement la réponse:

Za zan tlein on teticpac totolon cuicaticac? Nexcomitl.

“Eh bien qu'est-ce que c'est, sur les pierres, tout(e) rond(e), en train de chanter? La marmite”.

Les sonorités nahuatl de la première réplique ne sont-elles pas une véritable image auditive d'un marmite dont l'eau bout et qui danse sur le feu?

La devinette nahuatl se rattache dans ses grandes lignes aux modèles du genre. Toutefois nous remarquons une prédilection au niveau symbolique pour la métaphore, et sur le plan figural pour la simple analogie et pour les constructions paronomastiques et allitératives, le plus souvent fonctionnelles.

En termes généraux nous pourrions conclure que les Aztèques recherchaient apparemment une véritable mise en liberté des sèmes (par métaphorisation) et des sons pour que s'exerçât plus facilement ce “magnétisme” analogique qui leur était cher.

Cette tendance que nous avons discernée dans les devinettes s'étend au domaine de la littérature et de l'expression en général où le *nahuatlàto* affectionne particulièrement de libérer son discours de l'étau syntagmatique d'une ordonnance logique pour laisser le sens flotter et se laisser happer au hasard des subjectivités réceptrices. Ce “sens en liberté” est sans nul doute une des caractéristiques principales de l'expression littéraire des Aztèques.

